Aurélie Perraut. *L'Architecture des collèges parisiens au Moyen Âge* (Préface de Dany Sandron). Paris : Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2009, 467 p. (coll. cultures et civilisations médiévales, n° 46)

Christian Hottin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/970>

DOI : 10.4000/insitu.970

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christian Hottin, « Aurélie Perraut. *L'Architecture des collèges parisiens au Moyen Âge* (Préface de Dany Sandron). Paris : Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2009, 467 p. (coll. cultures et civilisations médiévales, n° 46) », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 05 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.970>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Aurélie Perraut. *L'Architecture des collèges parisiens au Moyen Âge* (Préface de Dany Sandron). Paris : Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2009, 467 p. (coll. cultures et civilisations médiévales, n° 46)

Christian Hottin

- 1 Qui désire connaître les collèges d'Oxford ou de Cambridge n'a qu'à prendre l'Eurostar. Découvrir ceux de l'ancienne Université de Paris est plus ardu, mais pas impossible, à condition d'arpenter les rues du quartier Latin un bon guide en main¹ et de ne pas s'en tenir à la silhouette de la Sorbonne reconstruite ou à celle du Collège des Quatre Nations devenu Institut de France. En revanche, se représenter ce que furent les collèges de l'Université médiévale exige – ou plutôt exigeait – un effort d'imagination considérable, tant sont rares les témoignages encore existants de cette période. Au reste, qu'il s'agisse des réfectoires des Cordeliers ou des Bernardins (ce dernier rendu à l'admiration de tous), ou encore de la chapelle du collège de Beauvais, leur caractère exceptionnel interdit toute généralisation.

- 2 Il n'est pas contestable que le livre d'Aurélie Perraut, tiré de sa thèse de doctorat, vient combler une lacune immense, en nous rendant accessible par la pensée et par l'image, l'organisation matérielle et l'architecture de ces institutions disparues pour nombre d'entre elles dès avant la Révolution française.
- 3 Ne manquaient pourtant les sources imprimées, les mémoires universitaires et les monographies en grand nombre, depuis de courts articles publiés dans des revues d'érudition locales, jusqu'à l'imposant travail de Nathalie Gorochoff consacré au Collège de Navarre². Mais les travaux d'historiens, qu'il s'agisse de ceux, nombreux, de Jacques Verger, ou de ceux de Serge Lusignan³, concernent la vie intellectuelle ou institutionnelle plus que les conditions d'existence matérielle de l'Université. À cette bibliographie non pas pauvre mais terriblement dispersée, une enquête approfondie dans les archives est venue apporter l'ossature nécessaire pour la construction de la thèse : Archives nationales (H¹, L, LL, M, MM, S), Bibliothèque nationale de France, Archives de Paris, Bibliothèques Sainte-Geneviève, de la Sorbonne et historique de la ville de Paris, sans oublier plusieurs services d'Archives départementales. La recherche s'est également nourrie des apports récents de l'archéologie urbaine.
- 4 La chronologie des fondations, séculières ou régulières, est bien connue, depuis les premières créations de la fin du XII^e siècle sur la rive droite jusqu'à l'effondrement de leur nombre dans les années suivant la grande peste, en passant par le pic des années 1300-1350. Cette évolution est rigoureusement traduite dans les transformations de la topographie parisienne, grâce à un grand nombre de cartes qui mettent en évidence le rapport entre les différentes périodes de création des collèges et les différents secteurs de leurs implantations. En particulier, est nettement mis en évidence le rôle des limites naturelles (la Seine) ou non (l'enceinte de Philippe Auguste) dans cette série de transformations. L'étude fait également ressortir le rôle moteur des fondations les plus importantes (la Sorbonne, le collège Navarre) pour susciter à leurs abords l'installation de collèges plus modestes.

- 5 Passant de cette cartographie générale à une approche plus détaillée de l'insertion des collèges dans le tissu urbain, Aurélie Perraut nous donne à comprendre, à partir de reconstitutions du parcellaire fondées sur l'analyse des archives, les stratégies – parfois contrariées – et les tactiques des collèges ou de leurs fondateurs pour s'implanter dans la ville : presque toujours, en effet, le domaine du collège est issu de l'acquisition, souvent étalée sur plusieurs décennies, de maisons contiguës, l'ensemble finissant par constituer, autant que faire se peut, une pièce d'un seul tenant, à l'intérieur de laquelle sont établis les différents espaces constitutifs de la vie de l'établissement. C'est alors, selon l'expression de l'auteur, une véritable « anatomie » des collèges parisiens qui est proposée. Elle fait une bonne place aux chapelles, isolées ou non, qui comptent parmi les édifices les mieux connus, notamment en raison d'une iconographie assez abondante. L'*Aula magna* – mais aussi d'autres salles de réunion – et la bibliothèque comptent parmi les espaces les plus importants de l'organisation, tandis que les salles de classes semblent être des équipements apparus plus tardivement (à l'exception de celles des fondations régulières) : les collèges étaient des lieux de vie en commun, plus que des lieux d'étude. Une grande variété de situations peut se rencontrer, notamment en ce qui concerne l'organisation des chambres (individuelles ou collectives) et des dortoirs (scindés ou non par de petites cloisons). De nombreux plans, anciens ou réalisés par l'auteur, rendent visible et compréhensible toute cette organisation matérielle.
- 6 À ces deux acquis fondamentaux, s'ajoute une assez classique étude de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre. Si les fondateurs de collèges présentent une grande variété de situations sociales (rois et reines, prélats français ou étrangers, rares laïcs), il convient de souligner, d'une part, le rôle actif joué par les communautés, après la mort du fondateur, pour poursuivre le développement de l'établissement, et, d'autre part, l'extension de la tutelle royale sur les collèges, qui est une donnée politique de l'évolution historique de l'université, dont l'architecture et les arts (statuaire, vitrail) portent du reste la trace. S'agissant de la maîtrise d'œuvre, pour laquelle l'auteur use avec prudence du terme d'architecte, l'étude fait la part belle à la figure de Raymond du Temple, actif à Paris sous Charles V, et auteur de la chapelle du collège de Beauvais.
- 7 Restait *in fine* à tenter une qualification de cette architecture et à rechercher son éventuelle spécificité : il s'agit ici d'hypothèses plus que d'acquis. À côté d'emprunts nombreux à l'architecture religieuse, c'est l'importance de l'influence des chantiers royaux qui doit être ici souligné, et plus particulièrement le rôle joué par les saintes Chapelles de Paris puis de Vincennes pour la construction des chapelles des collèges. Enfin, la comparaison avec les fondations anglaises d'Oxford et de Cambridge se révèle particulièrement éclairante quand on la met en relation avec l'histoire générale des différentes universités considérées. Si les premières créations oxoniennes présentent une certaine similitude avec celles de Paris, notamment en raison de la réunion de maisons déjà existantes en vue de l'installation du collège, les réalisations ultérieures diffèrent profondément des constructions parisiennes : la construction de New College à Oxford à partir de 1379 marque un tournant décisif, avec la recherche d'une réelle unité architecturale jointe à un ordonnancement rigoureux des espaces. Cet édifice annonce les vastes chantiers de Cambridge au siècle suivant, qui culminent avec l'immense chapelle du King's College, élevée à partir de 1446. Plus rien de tel n'est envisageable pour l'Université de Paris à la même époque.

- 8 C'est à juste titre que Dany Sandron, directeur de la thèse d'Aurélie Perraut et préfacier de son livre, qualifie son tableau des collèges parisiens de « suggestif » et « précis » à la fois. Grâce à elle, en effet, les collèges parisiens du Moyen Âge ne sont plus cantonnés aux gravures romantiques devant lesquelles se lamentent les pourfendeurs d'Hausmann : ils deviennent pour nous compréhensibles, et, pour ainsi dire, visibles, dans leur complexité.
-

NOTES

1. - Celui par exemple de : GADY, Alexandre. *La Montagne Sainte-Genève et le Quartier latin*. Paris : Hoëbeke, 1998.
 2. - GOROCHOV, Nathalie. *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du XV^e siècle (1418). Histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle et de son recrutement*. Paris : Honoré Champion, 1997.
 3. - LUSIGNAN, Serge. « Vérité garde le Roy », *La construction d'une identité universitaire en France (XIII^e-XV^e siècle)*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1999.
-

AUTEUR

CHRISTIAN HOTTIN

Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication christian.hottin@culture.gouv.fr